

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Darius GIANETTI

Quelques mots sur la formation et le
développement de notre alphabet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 12-15

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Quelques mots sur la formation et le développement de notre alphabet

N'avez-vous jamais été tentés, jeunes gens studieux qui faites une si effroyable consommation des vingt-quatre lettres de l'alphabet, de percer le mystère de leur origine et de vous demander comment les signes par lesquels vous exprimez votre pensée sur le papier, sont devenus, de transformation en transformation, tels que vous les connaissez aujourd'hui ? C'est cette légitime curiosité que je voudrais satisfaire, sans autre prétention, du reste, que d'exposer le plus simplement possible les théories généralement admises par les spécialistes en cette matière.

Nos caractères d'écriture ne sont que les lettres latines elles-mêmes à peine modifiées par 2000 ans d'usage un regard sur une des inscriptions du Martolet, par exemple, suffira à nous le prouver. D'autre part, tout élève de *Grammaire* aura découvert, dès sa première semaine de grec, un cousinage de rang et de formes très marqué entre l'alphabet latin et celui de la nouvelle langue dont il doit faire la conquête. Si, poussant plus loin son observation, il examine dans son *Larousse* l'alphabet russe, il y constatera encore facilement une parenté avec les lettres grecques et latines et il pourra conclure, sans témérité, que les alphabets européens découlent d'une source unique, c'est-à-dire d'une écriture plus ancienne. Mais cette écriture, quelle est-elle ? Certains savants (Lenormand, Mommsen et Müller entre autres) la voient dans l'alphabet *cadméen* (I) ¹⁾, dont ils

1) Les chiffres romains renvoient à la table ci-jointe. — L'alphabet de Cadmus comprenait 22 lettres ; il nous est conservé dans les plus anciennes inscriptions grecques (700-600 av. J.-C.) dont l'écriture va encore de droite à gauche ; un peu plus tard, on se mit à écrire la première ligne de droite à gauche, la seconde de gauche à droite, et ainsi de suite, selon le procédé qu'on dénomma *Boustrophedon* (tracé de sillon). Chaque langue européenne en adoptant cet alphabet le modifia selon ses besoins, y ajouta ou y supprima des signes ; ainsi le grec classique laissa tomber le Digamma qui fut conservé en latin et donna le F ; l'Oméga, le Psi furent introduits plus tard.

III. Arabe. اَكَانَ اِنْسَانٌ مِنَ الْفَرِيسِيِّينَ اَسَهُ نِيَقُوْرَهُمْ؟
وَقَالَ لَهُ يَا مَعْلَمٌ.....
وَقَالَ لِيَهُوْصَ ۲۰ هَذَا جَاءَ اِلَى يَسُوْعَ لِيَبْلُوْهُ

IV. Ethiopien. አለሙ : ከመዛ : አፍቀረ : አገዛእገብገብ : አገላለፈ :
አሰባሰቡ : ዐገዳ : ዋሕደ : ወሀቡ : ቤዛ : ከመ : ከሱ :
ዘፈላግግ : ቦቱ : አ . ደቱሐ ን ል :

V. Hébreux בן אדם זה בא ליבטל את האלילים
והוא עבד יעזקאל בן בלזקל יריבעל בן זבוי וירבעם בן נבט
וירבעם בן נבט וירבעם בן נבט וירבעם בן נבט

VII. Sanscrit (Inde). यत् ईश्वरो जगतीस्य यिम चकार, यन्निजमकलात्
पुत्रं ददौ, तस्मिन् विश्वासी सर्वमनुष्ठी पथा न
विनश्यानन्तं जीवनं लप्स्यते।

VIII. Thibétain. ཅུ་ག་ཅི་ག་འཛོལ་རྒྱུ་ལས་ལོང་ ཅུ་མ་ཚད་ཉམ་རྒྱུང་
རྒྱུ་ལས་ལོང་ ཅུ་མ་ཚད་ཉམ་རྒྱུང་

IX Assyrien. (Cuneiforme.) 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗
𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗
𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗 𐎒𐎔𐎗

X Démotique. ⲁ Ⲁ Ⲃ ⲃ Ⲅ ⲅ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲋ ⲋ Ⲍ ⲍ Ⲏ ⲏ Ⲑ
ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ
ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ

Hieroglyphes: ⲙ ⲛ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ
ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ
ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲏ ⲏ Ⲑ

Syriac. ܐܘܒܐ ܘܡܚܘܘܝܐ ܕܗܘܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ
ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ
ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ ܕܡܘܫܐ

Dérivation du Cadméen.

xi Hiérog.	ix Hiérog.	ii Chén.	I Cadm.	Value.	xi Hiérog.	ix Hiérog.	ii Chén.	I Cadm.	Value.
				A					P
				B					S
				G					T
				D					
				E		rm			pleurer.
				Z		i			aller.
				H		ntr			Dieu, divin
				H (th)		p-t			ciel.
				I		grh			nuit.
				K		ntr-pr			temple.
				L		pr			école.
				M		rc			soleil.
				N					homme.
				X		i-r-t			oeil.
				O		ib.			coeur.
				P		hpr.			scarabee, être
				Q		nfr			bon, luth.
						wnn			servant, hiérog.

font même dériver l'écriture étrusque et les autres caractères employés dans la péninsule italienne. Cadmus (environ 16^e s. av. J.-C), d'après les anciennes traditions des Pélagés, ne l'avait pas inventé lui-même, mais bien importé de sa première patrie, la Phénicie. C'est aussi ce que nous apprend Lucain :

*Phænices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.*

Pharsale, III. 220-221.

Cette tradition ne nous trompe pas : Si nous comparons l'alphabet grec archaïque avec l'alphabet phénicien, nous verrons qu'ils se ressemblent beaucoup par la forme et le rang des lettres dont le nom nettement sémitique est presque identique dans l'un et dans l'autre ⁽¹⁾.

L'écriture phénicienne (II.) est donc la mère de toutes nos écritures européennes, comme aussi de la plupart des écritures asiatiques (Arabes, III. — Ethiopiennes, IV. — Syriaques, V. — Hébraïques, VI. — Indoues, VII. — Tibétaine, VIII. etc.).

Que les Phéniciens n'aient pas inventé leur alphabet, mais l'aient emprunté à un autre peuple, la généralité des orientalistes l'admettent ; ils se partagent toutefois en deux écoles ; les uns la font dériver de l'écriture syllabique cunéiforme (IX.), employée à Babylone et dans tout l'empire assyrien ; mais la plupart, et des plus célèbres (Champollion, Maspero, Halévy, Lenormand, Lepsius, Rossi et bien d'autres) voient dans l'écriture hiératique égyptienne (X.), le prototype de l'alphabet phénicien. Cette hypothèse très probable nous amènera donc à considérer les hiéroglyphes égyptiens (X.) — dont le hiératique n'est qu'un tracé cursif — comme les ancêtres vénérables de notre écriture.

Comment se forma l'écriture égyptienne ? Représentons-nous l'Égypte d'il y a quelques milliers d'années, dans tout l'éclat de sa civilisation naissante, entreprenant ces travaux gigantesques, dont les ruines formidables nous étonnent, étendant au loin l'influence de son savoir et de sa puissance. Nous comprendrons facilement que les Égyptiens éprouvassent le désir de perpétuer leur gloire en racontant leurs hauts faits à la

1) Grec : alpha, phénicien : aleph. — Grec : bêta, phénicien : beth ; de même : gamma, ghimel ; delta : daleth, etc.

postérité. Aussi, se mirent-ils à sculpter sur les parois de leurs monuments les principales scènes de leur vie publique et même privée. Dans le but de préciser, ils en vinrent à employer, comme on le fait dans les images d'Epinal par exemple, le procédé qui consiste à peindre toutes les phases d'un événement, sans se contenter de reproduire le fait principal. On grava sur les monuments le départ pour la guerre, les incidents de route, la bataille, le pillage, le triomphe ; on montra le paysan semant son blé, le récoltant, le battant, en train de le moudre, faisant le pain, tout cela avec le plus de détails possibles. Dans ces tableaux, le scribe égyptien chercha à représenter le même individu, le même objet, la même action toujours sous la même forme ⁽¹⁾. Pour rendre son idée de la manière la plus précise possible, il en arriva dans certains dessins à schématiser au point d'aligner simplement les personnages et les objets de son tableau, sans s'inquiéter d'un assemblage vraisemblable du tout : L'écriture *idéographique* était trouvée (2).

Les scribes et les sculpteurs égyptiens n'en restèrent pas là ; ils complétèrent la liste de leurs signes en représentant les êtres abstraits et immatériels par des symboles, ils abrégèrent certains autres trop compliqués : l'action de pleurer — XII. — fut rendue simplement par un œil versant des larmes ; la marche — XIII. — par deux jambes ; la divinité — XIV. — par une sorte de hache symbolique ; le ciel — XV. — par une voûte ; on combina même plusieurs signes entre eux : ainsi la nuit — XVI. — fut figurée par une voûte à laquelle pendait une étoile ; le temple — XVII. — par le signe de la divinité uni au signe de la maison ; l'école encore par ce dernier signe uni à celui de la vie — XXII. — etc.

Cette période de formation doit être admise sans difficulté, bien que nous n'en possédions aucun monument. Les scribes égyptiens voulant à tout prix rendre toutes leurs pensées, l'idéographisme primitif, quoique très amplifié par les symboles et les combinaisons que nous venons de voir, ne pouvait plus leur suffire ; ils eurent

1) Le soleil, par exemple, était représenté par un disque, — XVII, l'homme, par un personnage ayant un genou en terre ; etc. XIX, XX, XXI.

2) Un signe idéographique représente non pas un son, mais une *idée*. Notre écriture n'est pas idéographique, puisque les lettres a, b, c, etc. représentent non pas des idées, mais des *sons*.

alors l'idée de représenter un mot qui se prononçait de la même façon qu'un autre par le même signe : *Le grand pas de l'écriture idéographique* (exprimant les idées) à *l'écriture phonétique* (exprimant les sons) *était fait*.

Un grand nombre de signes furent donc peu à peu employés conjointement à leur sens idéographique et symbolique, pour représenter des sons, syllabes ou sons simples (consonnes, les voyelles ne s'écrivant pas en égyptien). Ainsi, H-P-R qui signifie à la fois *scarabée* et *être* fut représenté par un même signe — XXIII. — ; de même guitare et bon, N-F-R — XXIV — ; ou encore W-N-N — XXV — devenir et lièvre ; une main et le son D, etc. (voir les N^{os} XXVI, et XXVII, de la table et tout l'alphabet hiéroglyphique, où chaque lettre a aussi un sens idéographique).

Le scribe arrivé là, ne chercha pas davantage à perfectionner son travail et, avec ses milliers de caractères, l'écriture égyptienne resta toujours excessivement compliquée. Le seul changement qu'elle subit à travers les longs siècles que dura l'empire des Pharaons fut de prendre une forme plus cursive, quand on l'employait pour écrire sur les papyrus (écriture hiératique) ; au cours de la XXI^{me} dynastie (environ 1000 ans avant Jésus-Christ) l'écriture hiératique se simplifia encore davantage pour les usages commerciaux, ce fut l'écriture démotique — XXVIII ¹⁾.

Rapidement, en remontant les âges, nous avons suivi notre alphabet jusqu'à sa première patrie. Comme l'homme lui-même, il vient de cet Orient mystérieux et lointain ; il a vu le jour sur les frontons de ces étranges monuments funèbres des bords du Nil, sur les pylônes de temples énormes, colosses, à présent à demi enfouis dans les sables rouges ; et mieux que ces vestiges de force et de gloire évanouie, les vingt-quatre lettres de notre alphabet, malgré l'humilité de leur apparence, nous feront penser avec reconnaissance à l'ancienne civilisation égyptienne.

Ch^{ne} GIANETTI.

- 1) On pourrait résumer l'histoire de notre écriture comme suit :
 - 1° Période idéographique (?) Egypte.
 - 2° » idéo-phonétique (temps historiques) Egypte.
 - 3° » phonétique (temps histor.) Phénicie, Grèce, Italie.

N.B. — Une partie de la table indique les transformations subies par les hiéroglyphes égyptiens qui ont donné les lettres de l'alphabet cadméen.